

J'ajoute que l'aviation est devenue une nécessité militaire.

Les aéroplanes sont désormais aussi indispensables aux armées, que les canons ou les fusils.

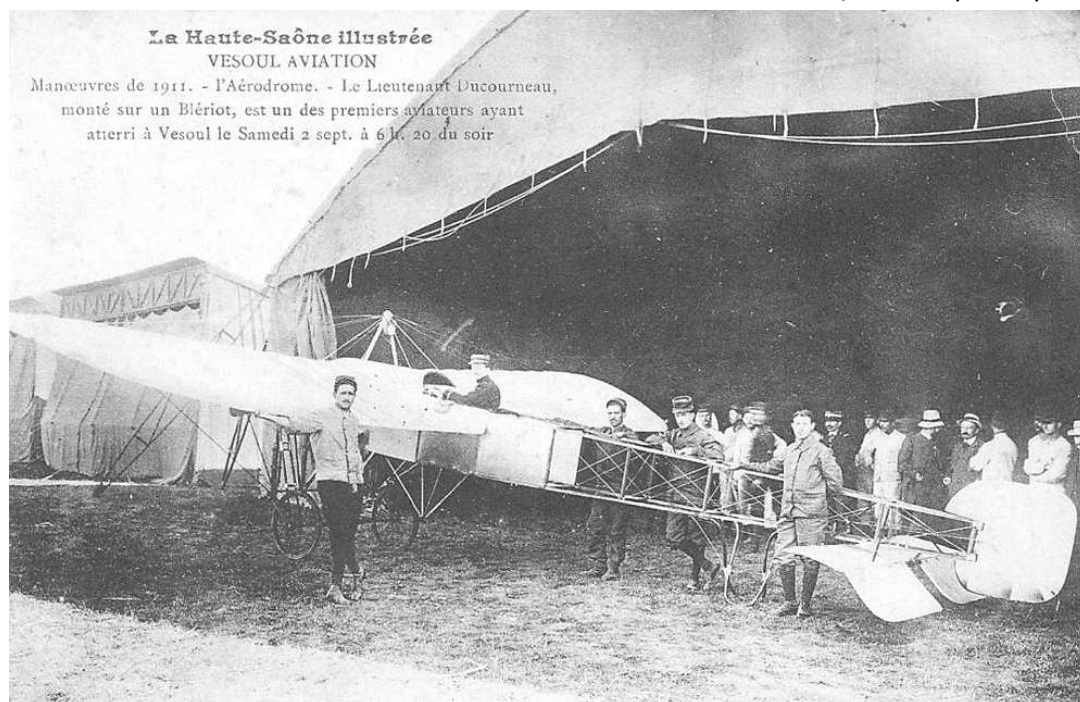
C'est une vérité qu'il faut accepter de bon gré, sous peine d'avoir à la subir de force.

C'est, il est vrai, une nouvelle charge pour le Budget, mais le poids en sera d'autant moins lourd qu'il sera accepté plus résolument.

A hésiter, à vouloir ajourner les dépenses, nous ne les réduirons certainement pas, mais nous perdrons sûrement le bénéfice que, faites opportunément, elles sont susceptibles de nous procurer."

Les manœuvres faites en 1911, aussi bien dans les places fortes de VERDUN et de TOUL, au cours des exercices de tir de siège et de place, qu'au Camp de CHALONS, au cours des exercices de tir de l'artillerie de campagne, qu'au Camp de MAILLY pour la cavalerie, et, enfin, qu'aux manœuvres d'ensemble du 6^e et du 7^e Corps, ont confirmé les prévisions de ma lettre susvisée et fait ressortir le caractère de STRICT MINIMUM que présentent ces prévisions. Elles ont donné, en même temps d'utiles indications sur la nature et la composition du matériel (rechanges, outillages, voiture) qui doit accompagner les aéroplanes en campagne.

Les progrès réalisés par l'Aéronautique Militaire



Manœuvres du 7^e Corps (Automne 1911)

Française ont eu, en ALLEMAGNE, un retentissement qui a modifié les idées officielles sur l'aviation.

D'après des renseignements communiqués à l'Inspecteur Permanent par le 2^e Bureau de l'Etat-major de l'Armée, le Prince HENRI de PRUSSE aurait présenté à l'Empereur d'ALLEMAGNE un rapport,

concluant à l'ouverture d'un crédit de 25 à 30 millions de marks pour la construction "d'un nombre quadruple des appareils en service en FRANCE."

Les articles du Colonel Von PUSTAU, qui a suivi les manœuvres françaises, et dans lesquels il prévoit, pour l'Allemagne, la "démoralisation" et la "catastrophe" si elle ne suit pas résolument l'exemple de notre pays, ne pourront qu'aider à l'approbation des projets du prince HENRI.

Il ne faut donc pas se le dissimuler: les Allemands vont faire tous leurs efforts pour nous atteindre et même pour nous dépasser.

Mais j'ai la conviction que, si nous le voulons, nous pouvons augmenter, pendant encore au moins 18 mois, notre avance actuelle.

Au cours de cette période de temps, en effet, les Allemands vont passer par la phase de tâtonnement de toute opération à ses débuts, et la courbe de leurs progrès, si on considère le nombre de bons appareils, montés par des pilotes éprouvés, à mettre en ligne, sera à peu près horizontale.

Nous avons au contraire, résolu tous les problèmes de détail, il ne dépend que de nous de donner à la

courbe de nos progrès une allure franchement ascendante.

Pour cela il faut:

1^o- que le Parlement vote, dès sa rentrée, le crédit supplémentaire de 5 millions, dont la demande a été préparée par vos bureaux au titre de 1911.

2^o- que le crédit de 22'111'000 francs que je demandais par ma lettre N^o 67 S, du 8 Juin dernier soit inscrit au Budget de 1912.

La décomposition de ce crédit, telle qu'elle figurait dans ma dite lettre, doit cependant être modifiée pour tenir compte de l'enseignement des manœuvres et, notamment, pour doter d'aéroplanes nos divisions de cavalerie et nos troupes de couverture, mais le chiffre de 304 appareils, prévu, peut ne pas être modifié, en ajournant, jusqu'en 1913, l'organisation